

• Médias : les éditocrates se déchaînent contre les gilets jaunes • Gaspard Glanz : le doigt de l'honneur journalistique • Enquête : la psychiatrie à la dérive

SINÉ MENSUEL

# SINÉ MENSUEL

LE JOURNAL QUI FAIT MAL ET ÇA FAIT DU BIEN

Le premier mercredi du mois n° 88 • Mai 2019



C'EST PAR OÙ,  
L'EUROPE ?

Pakman

BEL/LUX : 6,10€ - DOM/S : 6,10€  
CH : 6,40€S - N.CAL/S : 7,70€XPF

L 12121 - 86 - F : 6,50 € - RD



## DVD UN MARQUIS CHEZ LES JIVAROS

Un noble salopard, pété d'oiseille et de morgue, peut-il devenir tout à coup un des meilleurs documentaristes de sa génération ? Oui ! C'est ça aussi, la magie du cinéma.

**L**à ci-devant marquis Robert de Wavrin (1888-1971) écopa d'un an de gnot, à 25 berges, pour avoir tiré sur deux galopins qui chapardaient des noisettes dans sa propriété, en Belgique. Fuyant les geôles, le v'là en cavale dans les forêts d'Amérique du Sud. Il compte s'y adonner à son passe-temps chéri, la chasse. Mais, parmi ses pétoles, l'aristo viandard a emporté une arme qui va vite se retourner contre sa crapulerie : une caméra. De 1913 à 1937, date de son retour définitif, il consacra des kilomètres de pellicole à

filmer la faune et la flore du continent, et surtout sa population. Et, miracle, le regard qu'il pose sur les « natifs », si paternaliste qu'il puisse paraître aujourd'hui, ne sera jamais méprisant ni colonialiste. Le petit marquis se prend de respect pour ces Indiens d'ethnies diverses (Ocainas, Boros, Napos, Canelos, Jivaros, Motilones, etc.), aux mœurs fichtrement éloignées de celles de la noblesse flamande, tissant avec eux des liens de complicité, voire d'amitié. Ce que nous font partager ses documentaires, c'est un émerveillement naïf

et contagieux qu'on ne retrouvera ni dans la démarche doctement anthropologique d'un Rouch, ni dans le sensationnalisme putassier d'un Prosper. Moutil ont été perdus. La Cinémathèque de Belgique ([www.cinematek.be](http://www.cinematek.be)) a eu la chouette idée de réunir ceux qui subsistent dans un coffret de deux DVD, *Marquis de Wavrin*. Voyez-les, ça vous changera de *Rendez-en terre inconnue* et autres mascarades exotiques dont la télé vous gave.

JEAN-PIERRE BOUYXOU

## EXPO CROQUEURS D'ÉTOILES

Anselme Boix-Vives avait un projet, une société lunaire universelle. Elle n'a pas vu le jour, il en a fait des toiles.

**P**arti d'Espagne à 18 ans pour éviter le service militaire, Anselme Boix-Vives exerce « mille métiers, mille misères » avant de prospérer à Moutiers (Savoie) où il ouvre un magasin de fruits et légumes. Sa vie bascule quand il croise la route de réfugiés espagnols expulsés en 1926 par la dictature de Primo Rivera. Il déclare alors que « les guerres ne doivent plus exister » et se lance dans la rédaction d'un projet de « société lunaire » universelle où la beauté serait l'apanage du monde, où les fleurs et les animaux seraient gages d'harmonie. Les médailles couronnant des actes de guerre seront attribuées à des actes de paix, et l'humanité trouvera enfin le bonheur.

ures et collages qu'il crée pendant les sept dernières années de sa vie. Fleurs, duchesses, danseuses, princesses, et surtout personnages célestes, « bourgeois-lunaires » sortis de son imagination et de la télé allumée en permanence. Les personnages nous regardent en riant – ou en grimaçant – de toutes leurs dents. Leurs chevelures sont comme des fontaines multicolores. Anselme Boix-Vives partage une exposition dédiée aux rêveurs, aux artistes qui passent leur nuit le nez en l'air, aux « croqueurs d'étoiles » dans l'ancienne coopérative viticole de Montlieu, dans l'Aude. Des fusils martiens, des spoutniks et autres engins spatiaux d'André Robillard occupent une partie de l'espace. Ça fait du bien, un lieu de travail qui ne soit

## LITTÉRATURE ÎLE ET ELLE

L'histoire d'une passion entre Ingrid et un homme qui a échappé au naufrage de son canot.

**E**lle s'appelle Ingrid, Ingrid Barrøy. L'île où elle est née, où elle vit, seule, s'appelle elle aussi Barrøy. Île ou famille, c'est du pareil au même. Ici, nature et gens sont liés corps et âme, en perpétuelle lutte, en perpétuelle symbiose, un combat à la vie à la mort, à la haine, à la passion. Sa maison est un caillou posé sur la mer au large de la Norvège, non loin des Lofoten. Le ciel, c'est le toit. L'horizon, une mer déchaînée, noire, parfois azur, allez savoir pourquoi. Le silence ici n'existe pas, les éléments, vent, mer, oiseaux, jouent une symphonie d'un nouveau monde comme à l'infini. Le Norvégien Roy Jacobsen fait sortir du passé, presque du néant, cette femme aussi indocile que son île, aussi libre que l'océan. Jour et nuit, il la suit dans ses moindres espoirs, dans son quotidien de labeur acharné, de gestes répétés,

question de survie. Non loin, la Seconde Guerre mondiale vient ébranler sa solitude. Le *MS Riget*, un navire transportant des troupes allemandes et des prisonniers russes, est coulé. Des dizaines de cadavres viennent s'échouer sur l'île. La mort épargne un homme, un étranger, Ingrid et lui vont se passer de mots et partager une passion à l'image de Barrøy, déchaînée, vertigineuse, d'une sensualité à couper le souffle. Comme dans son précédent roman, *Les invisibles* (Folio), Roy Jacobsen écrit à l'économie, fait surgir une densité folle entre chaque ligne. Entre poésie incandescente et hymne à la liberté, *Mer blanche* confirme un univers, une rage de raconter le monde, de donner vie à une femme exceptionnelle.

MARTINE LAVAL

*Mer blanche*, de Roy Jacobsen, traduit du norvégien par Alain Gnaedig, éd. Gallimard.



Boix-Vives donne des conférences dans son épicerie, publie des rapports financiers censés prouver la pertinence de ses propos, écrit au général de Gaulle, à Brigitte Bardot et au pape pour leur proposer son plan auquel ils ne répondent pas et fait le vœu « que l'application simple de son plan fasse cesser tous les malentendus dans le monde ». Ce faisant, il dessine au dos des factures, sur les papiers qui passent à sa portée. Son fils l'encourage. Il se jette dans la peinture avec la même ferveur qu'il déploie pour sauver l'univers. Un talent de coloriste chatoyant émerge dans les milliers de gouaches, pein-

pas converti en agence immobilière, en cabinet d'assurances ou en espace de « coworking » ! Transformée en lieu d'expositions, la coopérative s'est surtout enrichie de la donation de Ceres Franco, une ancienne galeriste parisienne, tandis que les vignerons du coin – minervois, la clape, fitou, corbières... – se sont convertis au bio, tout le monde est content.

PHILIPPE LESPINASSE

*Les Croqueurs d'étoiles*, Coopérative musée Ceres Franco, Du 20 avril au 3 novembre, 5, rue d'Alzonne, 11170 Montlieu, 04 68 76 12 54.

*Candidat religieux*, 1965. Huile sur carton 72 x 97 cm. Coll. JDJ.